

partie les fibres du bois. Les couleurs sont arrangées avec tant de soin et tant de goût que l'on croirait volontiers contempler un écran de porcelaine préparé pour la circonstance. Il est impossible qu'il sente l'essence, il doit fleurir la verveine ou le vétiver.

L'une des premières palettes possédées par cet aimable marchand de tableaux date déjà de vingt ans. Et la dernière ? direz-vous, il n'y en a pas, car il en arrive toutes les semaines rue Laffitte, chacun des artistes connus aimant beaucoup M. Beugniet et voulant figurer dans ce petit musée, qui doit aller d'abord au Luxembourg, et plus tard au Louvre.

Une dernière réflexion pour finir :

Je ne voudrais pas gâter le bonheur de son propriétaire. Il est déjà assez malheureux de ne rien avoir de Decamp, mais je lui garantis qu'il existe cependant de par le monde une palette qui manquera toujours à sa série—c'est celle de Rubens, que la Belgique montre avec orgueil.

PAUL EUDEL.

NOTES D'UN LISEUR.

Les Romans—Opinions de jeunes filles.

L'excellente revue *La Femme et la Famille*, qui a pour habitude de soumettre à ses lectrices un certain nombre de questions qui provoquent des réponses fort intéressantes, pose, dans un de ses derniers numéros, la question suivante : " Pourquoi défend-on la lecture des romans de pure imagination, particulièrement aux jeunes filles ? ", en la faisant précéder du mot de J. J. Rousseau : Jamais fille sage n'a lu de roman.

" Chacune de nos bien-aimées correspondantes, dit Mme C. d'Alins, directrice de la Revue, a trouvé à bon droit, que les romans de pure imagination faussaient l'esprit et corrompaient le cœur : l'esprit perd sa droiture, la raison son bon sens, le jugement sa fermeté, à vivre dans un monde fictif, imaginaire, chimérique, loin de la vie réelle, sérieuse pratique ; le cœur perd ses nobles aspirations, ses naïves tendresses, ses saintes affections, au contact continu des amours profanes, des défaillances honteuses, des passions dérégées. Sans peine l'on comprend que ces œuvres néfastes s'emploient habituellement à rendre le vice aimable et la vertu ridicule, à colorer le mal des aspects les plus séduisants et à flétrir le bien en le rendant austère, âpre, ridicule même et par trop infructueux. Tout cela a été compris, senti et exprimé par les plumes, toujours intéressantes malgré leur inexpérience, de tant de nos jeunes lectrices. Et puisqu'il faut nous borner, citons seulement quelques passages de nos correspondantes :

Trop jeune encore pour traiter une question aussi sérieuse, je me contenterai de vous dire les raisons qui m'ont fait désertier le roman, je dis le *bon* roman, car j'ai été assez heureuse pour toujours éviter le mauvais.